Comptes-rendus d'activités SNNL 2015

3)- 23 avril 2015 : La noue de Soye.

Temps clément, sec et ensoleillé.
13 participants, guide André Smoos.
Le parcours se situe dans le carré IFBL G54421.
Nous nous sommes retrouvés au même départ que l'an passé. C'était au mois de juillet et nous n'avions pas atteint la noue vu la lenteur légendaire d'un groupe de botanistes en campagne !
Cette fois, nous étions bien déterminés à parcourir l'entièreté de la noue afin de découvrir l'orme lisse qui subsiste en quelques exemplaires au nord de la noue.
Le site est repris à l'inventaire des SGIB comme la Noue de Soye-Franière (n° 443).
La noue est limitée au nord par le bois du Bois Planté qui occupe le versant en rive gauche.



Voici quelques extraits provenant de la description que vous pouvez consulter sur le site :
http://biodiversite.wallonie.be/fr/443-noue-de-soye-franiere.html?IDD=251659261&IDC=1881

« La noue de Soye-Franière se trouve sur la rive gauche de la Sambre canalisée, dans la plaine alluviale, au pied d'un versant assez abrupt sur Houiller (versant concave), boisé. Elle est longée par des prairies et des champs. C'est une très belle noue, avec des berges en pente douce. »

« La noue est entourée d'un groupement forestier fragmentaire de type aulnaie ou saulaie. Localement est présente une roselière à Rumex hydrolapathum et des ronciers à Rubus caesius. Certaines parties sont très nitrophiles et envahies par Urtica dioica et Galium aparine. Le long des berges se développent des fragments de mégaphorbiaies et de prairies humides. Selon FLORE (1993), la flore aquatique est très peu développée, citant seulement Equisetum fluviatile et Sium latifolium (citation douteuse, à vérifier). Les bois qui longent en partie la noue sont formés d'une chênaie à charme humide de bas de versant. »

FLORE, L., 1993, *Caractéristiques et fonctions écologiques de différents bras morts de la Sambre.*, Mémoire de fin d'études, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, Faculté des Sciences, Namur, 110 pp. + annexes.

La flore sur le chemin de halage est encore peu développée à cette date. Toutefois, les commentaires vont bon train.
Ainsi sur le Houblon (*Humulus lupulus*) qui fait partie de la famille des Cannabacées tout comme également le chanvre, il y aurait beaucoup à dire.



La rencontre d' *Aegopodium podagraria* nous rappelle que de nombreuses plantes sauvages étaient autrefois utilisées en cuisine. Les feuilles sont ternées ou biternées, selon leur position sur la plante.



L'usage de la clé des spécimens mâles ou femelles pour les saules n'est pas aisé. L'examen d'un chaton mâle tombé (du ciel) ne nous a pas permis de reconnaître l'espèce dont la cime fertile du sujet nous narguait de sa haute situation. Par contre, un pied femelle de petite taille s'est révélé être *Salix ×rubra*, hybride (*S. purpurea × S. viminalis*). Notez que les saules s'hybrident souvent, ce qui rend la détermination délicate.



Un tronc à l'écorce particulière s'est avéré appartenir à *Populus alba*. L'écorce plutôt lisse est criblée de déchirures losangiques, qui sont en fait des lenticelles (orifices saillants de l'écorce, assurant les échanges gazeux).




Nous observons les pieds distincts mâle (à gauche) et femelle (à droite) de *Mercurialis perennis*. Il s'agit d'une espèce dioïque.




Enfin, nous trouvons *Ulmus laevis*. L'orme lisse est devenu peu fréquent, alors qu'il était souvent rencontré dans les grandes vallées, le long des rivières. On le repère facilement (quand on les a !) à ses samares ciliées au bord. Ses feuilles sont moins rudes que les deux autres espèces indigènes qu'on observe moins souvent depuis la forte régression survenue après la maladie qui a infesté les populations surtout à partir de 1970 (graphiose de l'orme). Les dents de la feuille sont profondes et manifestement incurvées vers l'acumen qui forme une pointe due au rétrécissement brusque de la largeur du limbe, asymétrique dans le bas.



Dans le même endroit, nous observons des marques de martelage sur de nombreux troncs de plusieurs espèces communes. La marque est typiquement celle du DNF.



Que risque la petite population de l'orme lisse ? Un coup de téléphone à l'agent du triage nous rassure. La noue dépend d'un wateringue. Mais KESAKO ?
Les Wateringues sont des administrations publiques , instituées en dehors des zones poldériennes en vue de la réalisation et du maintien , dans les limites de leur circonscription territoriale , d'un régime des eaux favorable à l'agriculture et à l'hygiène , ainsi que pour la défense des terres contre l'inondation (Loi de 1956) …
C'est en effet la Wateringue qui est responsable de la mise en place et du maintien du niveau des eaux favorable à ses différents adhérités et à ses différentes missions et qui doit assurer la cohérence de la gestion des eaux entre les différents gestionnaires privés , publics et environnementaux .
Extrait de : http://www.wateringue.be/fr/la-wateringue-en-detail/presentation-generale/
La noue de Soye, aussi appelée Noue des Trois Bonniers dépend de cette wateringue. C'est un cultivateur voisin qui a demandé de dégager les arbres qui surplombent sa terre. C'est donc sur budget de la wateringue que le DNF a commandé l'abattage des arbres en question.
Didier Deshaye, l'agent DNF dont c'est le triage (0477/781546), verrait d'un bon œil que soient marqués les ormes à préserver pour éviter toute erreur. Appel est fait aux amateurs pour ce service.



Photo de Pascale Hindricq

Nous avons eu le plaisir d'observer des petits plis dans les strates de grès houiller qui affleurent dans le talus du versant. Toutefois, l'accès à ces rochers demande de se transformer en chamois ! Le dessus du bois offre la végétation pauvre d'une chênaie sessiliflore avec *Lonicera periclymenum, Teucrium scorodonia* et des tapis de *Holcus mollis*.

Les photos sont de Claude Delhaise.

André Smoos.

André SMOOS

0032473614750 Mobile
003281441046 Domicile
andre.smoos@skynet.be

Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique